

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Réfection du campus de l'USTM : un chantier abandonné ?

CINQ entreprises sélectionnées au départ pour la réalisation des travaux. Une seule à peine visible sur le terrain, qui a au moins le mérite d'avoir décapé les murs, avant de disparaître. Alors que la rentrée académique de septembre approche inexorablement, les deux mois de délais accordés à ces structures pour tout remettre à neuf au campus de Mbaya risquent de s'avérer insignifiants.

N.O.

Franceville/Gabon

OU sont passées les entreprises adjudicatrices des travaux de réfection du campus universitaire de l'université des sciences et techniques de Masuku (USTM), vieux de 36 ans ? Cette question est d'autant plus importante et actuelle que les étudiants locataires ont été priés de vider les lieux depuis le 15 juillet 2022. Ils espèrent donc revenir y habiter dans de meilleures conditions, dès la rentrée académique prévue pour septembre prochain.

Mais cette réfection aura-t-elle lieu avant les délais ? À moins d'un miracle, il faut croire que non, tant depuis lors, en dehors de l'entreprise Groupe concept chargée de l'étanchéité qui a procédé au décapage des murs des bâtiments F, M et G en fin juillet dernier, aucun autre opérateur n'est présent sur le site pour le démarrage effectif des travaux. Sur les bords de la Passa, il se susurre que Groupe concept a dû interrompre sa part du marché par manque de matériaux. Et que les responsables de cette entreprise auraient passé commande à l'étranger. Un argument qui ne convainc hélas personne à Masuku. Selon une source autorisée, en effet cinq entreprises ont obtenu le marché du campus et certaines d'entre elles auraient déjà perçu 50 % du financement.

Selon une source autorisée, en effet cinq entreprises ont obtenu le marché du campus et certaines d'entre elles auraient déjà perçu 50 % du financement.



Photo : Nadège Ontounou

Sur le terrain, aucune entreprise n'est visible pour les travaux du Cnou.

abandonné alors que la rentrée académique prévue dans moins d'un mois approche au galop ? La fermeture du campus de Mbaya, devenu invivable, est une instruction gouvernementale exécutée par la délégation du Centre national des œuvres universitaires (CNOU) de Franceville que dirige Ange Patrick Nzao. "La fermeture du campus universitaire intervient dans le but de le réfectionner et d'y réguler l'accès selon des critères définis dans un règlement intérieur, afin de freiner un tant soit peu l'insécurité qui sévit au sein du campus à travers le phénomène du bizutage qui ternit l'image de l'université. Leur retour au campus est conditionné par le renouvellement de dossiers uniquement pour ceux qui sont admis en classes supérieures. Nous sommes en train de renforcer les critères pour éviter de retomber dans les mêmes travers", explique le responsable de la délégation. Sur le terrain, Groupe concept, l'une des entreprises adjudica-

taire chargée de l'étanchéité, a eu un délai de deux mois pour l'exécution des travaux financés par le Fonds PID/PIH du gouvernement à travers le ministère des Travaux publics, de l'Équipement et des Infrastructures, maître d'ouvrage. Quant aux autres entreprises, c'est un silence assourdissant que l'on observe sur le terrain. Une situation qui inquiète autant le CNOU, le rectorat, les étudiants que le ministre de l'Enseignement supérieur, Patrick Mouguiama-Daouda, qui a clairement exprimé son inquiétude lors du Conseil d'administration du 2 août dernier. "Nous espérons qu'il y ait un minimum de travaux qui soient faits avant le retour des étudiants", plaide le directeur adjoint du CNOU Franceville, Brigitte Rachel Kouma.

À quel niveau ce dossier est-il alors bloqué ? Qui en sont les responsables ? En laissant perdurer la situation, dans quelles conditions prépare-t-on la rentrée académique à Masuku ?

Une rentrée conditionnée...

N.O.

Franceville/Gabon

LE campus de l'USTM, qui abrite 11 pavillons, 10 villas et 406 chambres pour 800 places disponibles, est en attente de subir sa première cure de jouvence. De l'extérieur des bâtiments à l'intérieur de ceux-ci en passant par la plomberie, l'électricité et bien d'autres travaux, depuis son ouverture il y a 36 ans !

Mais le non-démarrage effectif des travaux risque de perturber sévèrement la rentrée académique prévue pour fin septembre. "Les étudiants sont partis tranquillement en nous faisant confiance car l'état des pavillons laisse à désirer. Nous avons des chambres sinistrées, et nous attendons vi-

vement la réhabilitation de ce campus, pour pouvoir maintenir les 800 places", souhaite le directeur provincial du CNOU.

Plusieurs interrogations préoccupent les responsables du CNOU : comment les étudiants pourront-ils réintégrer le campus dans cet état de chantier ? Les travaux pourront-ils s'achever avant la rentrée académique ? Que faire des murs décapés quand on sait que les pluies seront bientôt de retour ?

Tout ceci pour inciter les dirigeants à mettre davantage de pression sur les entreprises adjudicatrices ou encore à lancer des appels d'offres, afin d'éviter d'éventuels mouvements d'humeur des étudiants et une perturbation inutile de l'année académique.